ПРИМѢЧАНІЯ

КЪ ПѢСНЯМЪ ЗАПАДНЫХЪ СЛАВЯНЪ.

1) Ѳома I былъ тайно умерщвленъ своими двумя сыновьями Стефаномъ и Радивоемъ въ 1460 году. Стефанъ ему наслѣдовалъ. Радивой, негодуя на брата за похищеніе власти разгласилъ ужасную тайну и бѣжалъ въ Турцію къ Магомету II. Стефанъ, по внушенію Папскаго легата, рѣшился воевать съ Турками. Онъ былъ побѣжденъ и бѣжалъ въ Ключь-городъ, гдѣ Магометъ осадилъ его. Захваченный въ плѣнъ онъ не согласился принять Магометанскую вѣру, и съ него содрали кожу.

2) Щиколодка, по Московскому нарѣчію щиколка.

3) Такъ называютъ себя нѣкоторые Иллирійскіе раскольники.

4) *Фаланга,* палочные ударые по пятамъ.

http://lib.pushkinskijdom.ru

5) Радивой никогда не имѣлъ этого сана; и всѣ члены Королевскаго семейства истреблены были Султаномъ.

6) Кафтанъ, обыкновенный подарокъ Султановъ.

7) Анахронизмъ.

8) Трогательный обычай *братованія*, у Сербовъ и другихъ западныхъ Славянъ, освящается духовными обрядами.

9) Неизвѣстно къ какому произшествію относится эта пѣсня.

10) Потеря сраженія приписывается Далматамъ, ненавистнымъ для Влаховъ.

11) Жиды въ Турецкихъ областяхъ суть вѣчные предметы гоненія и ненависти. Во время войны имъ доставалось отъ Мусульманъ и Христіанъ. Участь ихъ, замѣчаетъ В. Скотитъ, походитъ на участь летучей рыбы — М.

12) Банялука, прежняя столица Боснійскаго Паналыка.

13) Селихтаръ, меченосецъ.

14) Всѣ народы почитали жабу ядовитымъ животнымъ.

15) Мицкевичъ перевелъ и украсилъ эту пѣсню.

http://lib.pushkinskijdom.ru

16) Гайдукъ, глава, начальникъ. Гайдуки не имѣютъ пристанища и живутъ разбоями.

17) Западные Славяне вѣрятъ существованію *Упырей* (vampire). См. пѣсню *о Маркѣ Якубовичѣ.*

18) Мериме помѣстилъ въ началѣ своей *Guzla* извѣстіе о старомъ гусларѣ Іакинѳѣ Маглановичѣ, неизвѣстно, существовалъ ли онъ когда нибудь; но статья его Біографа имѣетъ необыкновенную прелесть оригинальности и правдоподобія. Книга Мериме рѣдка и читатели, думаю, съ удовольствіемъ найдутъ здѣсь жизнеописаніе Славянина — поэта.

Notice sur Hyacinthe Maglanovich.

Hyacinthe Maglanovich est le seul joueur de guzla que j'ai vu, qui fût aussi poëte; car la plupart ne font que répéter d'anciennes chansons, ou tout au plus ne composent que des pastiches, en prenant vingt vers d'une ballade, autant d'une autre, et liant le tout au moyen de mauvais vers de leur façon.

http://lib.pushkinskijdom.ru

Notre poëte est né à Zuonigrad, comme il le dit lui-même dans sa ballade intitulée *l'Aubépine de Veliko.* Il était fils d'un cordonnier, et ses parens ne semblent pas s'être donné beaucoup de mal pour son éducation, car il ne sait ni lire ni écrire. A l'âge de huit ans il fut enlevé par des *Tchingénehs* ou Bohémiens. Ces gens le menèrent en Bosnie, où ils lui apprirent leurs tours et le convertirent sans peine à l'islamisme, qu'ils professent pour la plupart [1]. Un *ayan* ou maire de Livno le tira de leurs mains et le prit à son service, où il passa quelques années.

Il avait quinze ans, quand un moine catholique réussit à le convertir au christianisme, au risque de se faire empaler s'il était découvert; car les Turcs n'encouragent point les travaux des missionnaires. Le jeune Hyacinthe n'est pas de peine à se décider à quiter un

1) Tous ces détails m'ont été donnés en 1817 par Maglanovich lui-même.

http://lib.pushkinskijdom.ru

maître assez dur, comme sont la plupart des Bosniaques; mais, en se sauvant de sa maison, il voulut tirer vengeance de ses mauvais traitemens. Profitant d'une nuit orageuse, il sortit de Livno, emportant une pelisse et le sabre de son maître, avec quelques sequins qu'il put dérober. Le moine qui l'avait rebaptisé l'accompagna dans sa fuite, que peut-être il avait conseillée.

De Livno à Scign en Dalmatie il n'y a qu'une douzaine de lieues. Les fugitifs s'y trouvèrent bientôt sous la protection du gouvernement vénitien et à l'abri des poursuites de l'ayan. Ce fut dans cette ville que Maglanovich fit sa première chanson: il célébra sa fuite dans une ballade qui trouva quelques admirateurs et qui commença sa réputation [1].

---

1) J'ai fait de vains efforts pour me la procurer. Maglanovich lui-même l'avait oubliée, ou peut-être eut-il honte de me réciter son premier essai dans la poésie.

http://lib.pushkinskijdom.ru

Mais il était sans ressources d'ailleurs pour subsister, et la nature lui avait donné peu de goût pour le travail. Grâce à l'hospitalité morlaque, il vécut quelque temps de la charité des habitans des campagnes, payant son écot en chantant sur la guzla quelque vieille romance qu'il savait par cœur. Bientôt il en composa lui-même pour des mariages et des enterremens, et sut si bien se rendre nécessaire, qu'il n'y avait pas de bonne fête si Maglanovich et sa guzla n'en étaient pas.

Il vivait ainsi dans les environs de Scign, se souciant fort peu de ses parens, dont il ignore encore le destin, car il n'a jamais été à Zuonigrad depuis son enlèvement.

A vingt-cinq ans c'était un beau jeune homme, fort, adroit, bon chasseur et de plus poëte et musicien célèbre; il était bien vu de tout le monde, et surtout des jeunes filles. Celle qu'il préférait se nommait Marie et était fille dun riche Morlaque, nommé Zlarinovich.

http://lib.pushkinskijdom.ru

Il gagna facilement son affection et, suivant la coutume, il l'enleva. Il avait pour rival une espèce de seigneur du pays, nommé Uglian, lequel eut connaissance de l'enlèvement projeté. Dans les mœurs illyriennes l'amant dédaigné se console facilement et n'en fait pas plus mauvaise mine à son rival heureux; mais cet Uglian s'avisa d'être jaloux et voulut mettre obstacle au bonheur de Maglanovich. La nuit de l'enlèvement, il parut accompagné de deux de ses domestiques, au moment où Marie était déjà montée sur un cheval et prête à suivre son amant. Uglian leur cria de s'arrêter d'une voix menaçante. Les deux rivaux étaient armés suivant l'usage. Maglanovich tira le premier et tua le seigneur Uglian. S'il avait eu une famille, elle aurait épousé sa querelle, et il n'aurait pas quitté le pays pour si peu de chose; mais il était sans parens pour l'aider, et il restait seul exposé à la vengeance de toute la famille du mort. Il prit son parti promptement et

http://lib.pushkinskijdom.ru

s'enfuit avec sa femme dans les montagnes, où il s'associa avec des Heyduques [1].

Il vécut long-temps avec eux, et même il fut blessé au visage dans une escarmouche avec les Pandours [2]. Enfin, ayant gagné quelque argent d'une manière assez peu honnête, je crois, il quitta les montagnes, acheta des bestiaux et vint s'établir dans le Kotar avec sa femme et quelques enfans. Sa maison est près de Smocovich, sur le bord d'une petite rivière ou d'un torrent qui se jette dans le lac de Vrana. Sa femme et ses enfans s'occupent de leurs vaches et de leur petite ferme; mais lui est toujours en voyage; souvent il va voir ses anciens amis les Heyduques, sans toutefois prendre part à leur dangereux métier.

Je l'ai vu à Zara pour la première fois en 1816. Je parlais alors très-facilement l'illyrique,

---

1) Espèce de bandits.

2) Soldats de la police.

http://lib.pushkinskijdom.ru

et je désirais beaucoup entendre un poëte en réputation. Mon ami, l'estimable voivode Nicolas * * *, avait rencontré à Biograd, où il demeure, Hyacinthe Maglanovich, qu'il connaissait déjà, et sachant qu'il allait à Zara, il lui donna une lettre pour moi. Il me disait que, si je voulais tirer quelque chose du joueur de guzla, il fallait le faire boire; car il ne se sentait inspiré que lorsqu'il était à peu près ivre.

Hyacinthe avait alors près de soixante ans. C'est un grand homme, vert et robuste pour son âge, les épaules larges et le cou remarquablement gros; sa figure est prodigieusement basanée; ses yeux sont petits et un peu relevés du coin; son nez aquilin, assez enflammé par l'usage des liqueurs fortes, sa longue moustache blanche et ses gros sourcils noirs forment un ensemble que l'on oublie difficilement quand on l'a vu une fois. Ajoutez à cela une longue cicatrice qu'il porte sur le sourcil et sur une

http://lib.pushkinskijdom.ru

partie de la joue. Il est très-extraordinaire qu'il n'ait pas perdu l'œil en recevant cette blessure. Sa tête était rasée, suivant l'usage presque général, et il portait un bonnet d'agneau noir : ses vêtemens étaient assez vieux, mais encore très-propres.

En entrant dans ma chambre, il me donna la lettre du voivode et s'assit sans cérémonie. Quand j'eus fini de lire: vous parlez donc l'illyrique, me dit-il d'un air de doute assez méprisant. Je lui répondis sur-le-champ dans cette langue que je l'entendais assez bien pour pouvoir apprécier ses chansons, qui m'avaient été extrêmement vantées. Bien, bien, dit-il; mais j'ai faim et soif : je chanterai quand je serai rassasié. Nous dînames ensemble. Il me semblait qu'il avait jeûné quatre jours au moins, tant il mangeait avec avidité. Suivant l'avis du voivode, j'eus soin de le faire boire, et mes amis, qui étaient venus nous tenir compagnie sur le bruit de son arrivée, remplissaient son

http://lib.pushkinskijdom.ru

verre à chaque instant. Nous espérions que quand cette faim et cette soif si extraordinaires seraient apaisées, notre homme voudrait bien nous faire entendre quelques-uns de ses chants. Mais notre attente fut bien trompée. Tout d'un coup il se leva de table et se laissant tomber sur un tapis près du feu (nous étions en Décembre), il s'endormit en moins de cinq minutes, sans qu'il y eût moyen de le réveiller.

Je fus plus heureux une autre fois : j'eus soin de le faire boire seulement assez pour l'animer, et alors il nous chanta plusieurs des ballades que l'on trouvera dans ce recueil.

Sa voix a dû être fort belle ; mais allors elle était un peu cassée. Quand il chantait sur sa guzla, ses yeux s'animaient et sa figure prenait une expression de beauté sauvage, qu'un peintre aimerait à exprimer sur la toile.

Il me quitta d'une façon étrange : il demeurait depuis cinq jours chez moi, quand un matin il sortit, et je l'attendis inutilement

http://lib.pushkinskijdom.ru

jusqu'au soir. J'appris qu'il avait quitté Zara pour retourner chez lui; mais en même temps je m'aperçus qu'il me manquait une paire de pistolets anglais qui, avant son départ précipité, étaient pendus dans ma chambre. Je dois dire à sa louange qu'il aurait pu emporter également ma bourse et une montre d'or qui valaient dix fois plus que les pistolets qu'il m'avait pris.

En 1817, je passai deux jours dans sa maison, où il me reçut avec toutes les marques de la joie la plus vive. Sa femme et tous ses enfans et petits-enfans me sautèrent au cou, et quand je le quittai, son fils aîné me servit de guide dans les montagnes pendant plusieurs jours, sans qu'il me fût possible de lui faire accepter quelque récompense.

19) Вурдалаки, Вудкодлаки, Упыри, мертвецы, выходящіе изъ своихъ могилъ и сосущіе кровь живыхъ людей.

20) Лѣкарствомъ отъ укушенія Упыря служитъ земля, взятая изъ его могилы.

http://lib.pushkinskijdom.ru

21) По другому преданію, Георгій сказалъ товарищамъ: Старикъ мой умеръ; возьмите его съ дороги.

22) Прекрасная эта поэма взята мною изъ Собранія Сербскихъ пѣсенъ Вука Стефановича.

23) Пѣсня о Янышѣ Королевичѣ въ подлинникѣ очень длинна и раздѣляется на нѣсколько частей. Я перевелъ только первую, и то не всю.

http://lib.pushkinskijdom.ru